

LA GRIFFE à Beaudoin

Jean-Marc Beaudoin

jean-marc.beaudoin@lenouvelliste.qc.ca



L'espace de Shawinigan à l'Espace Shawinigan

L est allé chercher sa formation en ingénierie des télécommunications à Montréal et c'est là qu'il a commencé sa carrière comme consultant pour Hydro-Québec.

Sauf qu'à 27 ans, malgré les plus belles perspectives de carrière qui s'offraient à lui, Éric L'Heureux a réalisé qu'il ne souhaitait pas vivre toute sa vie à Montréal et y faire grandir une famille. Mais il lui a aussi fallu réaliser qu'avec une formation spécialisée comme la sienne, les possibilités de revenir s'établir dans sa région sans tout concéder à ses avantages d'emploi, n'étaient guère élevées.

Aux convives qui prenaient place à ses côtés hier midi, à l'occasion de la rencontre Contact Affaires organisée à Shawinigan par Développement économique du Canada et la Société d'aide au développement des collectivités, Éric L'Heureux racontait que son désir de revenir gagner sa vie dans son patelin était un sentiment largement partagé à Montréal par ceux qui viennent des régions.

Alors, comment surmonter le problème des ouvertures plus rares en région et celui des conditions professionnelles avantageuses de la métropole? «En créant mon entreprise. Quand on est spécialisé et qu'on veut revenir dans sa région, ce n'est pas évident. Mais au lieu d'attendre, on peut créer sa propre entreprise.»

Il n'a pas encore tout abandonné à Montréal, mais il a réduit ses activités de consultant pour consacrer plus de temps à l'entreprise qu'il a démarrée en s'associant avec un industriel bien implanté, Yvan Lafontaine, aujourd'hui de Placeteco, cofondateur de Mégatech Électro. Sigmaco, son entreprise, fait de la recherche et du développement en électronique. On a déjà réalisé un module électronique pour Movex Innovation, une entreprise du secteur Grand-Mère et on prospecte en ce moment plusieurs autres possibilités d'affaires. L'entreprise s'est installée dans le parc industriel du secteur de Grand-Mère... pas loin de son Saint-Tite natal.

Au lendemain de la fin de la production de papier à l'usine Belgo et dans un contexte où l'on voit fermer l'une après l'autre les dernières grandes entreprises qui avaient constitué jusque-là la puissante armature

industrielle de la Mauricie, on peut s'interroger si la région a un avenir économique. Éric L'Heureux nous offre peut-être un début de réponse.

La Mauricie va faire sa reconversion si elle peut compter sur une relève entrepreneuriale significative. Hier encore, la porte de la grande usine était l'assurance de bien faire vivre sa famille jusqu'à la fin de ses jours. C'était vrai pour nos grands-pères, pour nos pères. Ce n'est plus possible pour les enfants de la Mauricie d'aujourd'hui.

Or, ils étaient nombreux les entrepreneurs de la région, jeunes et moins jeunes, à avoir répondu à l'invitation de Contact Affaires. Ils venaient de tous les secteurs de l'activité économique régionale, souvent de domaines de pointe et de haute technologie. On parlait de 350 participations, soit cent de plus que pour le même événement à Jonquière. Comme quoi, nécessité fait loi. Comme quoi aussi la diversification économique de la région, le thème de la rencontre, est déjà belle et bien engagée.

L'événement se tenait à l'Espace Shawinigan, de la Cité de l'énergie. L'endroit était évocateur, car on réunissait les entrepreneurs d'aujourd'hui et de demain dans des bâtiments qui avaient logé la première aluminerie d'Alcan, au Canada. Le passé, le présent et le futur. Mais cet aréopage de gens d'affaires occupés et confiants dans ce vieil ensemble industriel reconverti, comme on veut le faire pour l'économie, envoyait un autre signal fort.

L'Espace Shawinigan de la Cité de l'énergie jouxte les vastes bâtiments d'expédition de l'usine Belgo. Lundi, on arrêtait les opérations de l'usine. Mardi, juste à côté, on préparait l'avenir.

Ce n'est pas par hasard que le ministre fédéral Jean-Pierre Blackburn a fait en sorte qu'une rencontre de Contact Affaires ait lieu en Mauricie, qui connaît des difficultés industrielles, et qu'il y a consenti 140 000 \$ pour sa tenue. Mais c'est par hasard que la rencontre ait eu lieu à quelques mètres de la Belgo, moins de 24 heures après l'arrêt de sa production.

Ce n'était pas un pied de nez au passé industriel. Mais cette proximité d'événements a permis de constater qu'entre hier et demain, il y a de l'espace et que ce n'est pas le vide.*